

## L'édito de BICLOU

En publiant un numéro spécial de Biclou, malgré une saison tronquée, nous tenions à manifester notre attachement au cyclotourisme ainsi que notre volonté de ne pas nous laisser miner par le climat anxieux ambiant. Nous vous livrons donc une édition, certes allégée, mais forte des contributions de plusieurs d'entre vous, que je tiens à remercier tout particulièrement.

Ce printemps bizarre, aussi ensoleillé que confiné, aura eu le mérite de remettre le vélo à l'honneur, sans donner le moindre coup de pédale. La France comptait 10 millions de sélectionneurs pour son équipe nationale de football ; elle a maintenant 10 millions de virologues et autres hydroxychloroquinologues. Demain elle sera peut-être riche de 10 millions de cyclistes, dont la hantise serait le retour en force de la voiture. Le vélo, dopé par le dispositif « Coup de pouce vélo », avec une aide de 50 euros directement déduite de la facture de réparation chez un prestataire agréé, a mis le pied sur l'accélérateur, comme le titrait L'Est Républicain du 21 mai dernier et permis à Nancy, comme à beaucoup d'autres agglomérations de s'engager plus vigoureusement dans les plans vélos. Ainsi trois phases d'aménagement sont programmées localement, de mai à août, pour gagner 15 kilomètres de voies cyclables supplémentaires :

- ✓ Phase 1 (mai-juin) : liaison cours Léopold/Avenue de la Libération et liaison Laxou Sapinière /Vandoeuvre Parc des Expositions par Nancy pour le corridor Ouest
- ✓ Phase 2 (juin-juillet) : liaison Jarville-La-Malgrange/Maxéville par Nancy pour le corridor Est,
- ✓ Phase 3 (juillet-août) : liaison Vandoeuvre/Villers, liaison entrée est du centre urbain, liaison Clairlieu Brabois/Villers, liaison Ouest/Est de Villers à Nancy, liaison Est/ouest de Nancy à Laxou.



Alors que « Nancy Grand Cœur » se met en mode « pause », décidé dans le cadre d'un « Plan de résilience métropolitaine » (Est Républicain du 3 juin), pour reprendre le jargon cyrulnicien prétentieux de certains de nos élus, espérons que ce plan vélo ambitieux ne sera pas vite oublié quand les premiers masques tomberont... Ne donnons pas raison à de sinistres prévisionnistes comme Houellebecq, qui maîtrise toujours aussi mal ses doses de sérotonine, et soyons définitivement optimistes, encouragés par les belles nouvelles apprises durant ces mois de confinement ; le réseau de coursiers solidaires, lancé par Gautier Ruspini, qui s'est créé sur le Grand Nancy pour faire les courses en magasin ou pharmacie aux seniors et personnes vulnérables, les vélos en bois sur mesure en acajou et frêne d'Alexandre Dinot, dont l'atelier est situé près du jardin d'eau, le vélo volé d'un nancéien, réapparu sur le Bon Coin et récupéré par son propriétaire et au-delà, les initiatives prises à Paris, avec 50 kilomètres de rues transformés en piste cyclable, à Milan, une des villes les plus frappées par l'épidémie de Covid-19. Cette ville a lancé fin avril ce que le quotidien The Guardian présente comme « l'un des plus ambitieux plans européens de réattribution de l'espace urbain ». La mesure phare du programme Strade Aperte (« Routes ouvertes ») est la transformation de 35 km de routes en voies piétonnes ou cyclables au cours de l'été, pour accompagner la phase 2 du déconfinement. Des mesures analogues sont prises à Rome, à Berlin, à Barcelone, à Budapest.

Nous n'oublierons pas nous plus l'humour dont ont su faire preuve les cyclistes, au travers de vidéos hilarantes. J'ai particulièrement été sensible à celle du cyclo cherchant son chemin alors qu'il pédale dans son jardin et à celle de son collègue qui, sortant du déconfinement, parcourt moins de cinq mètres à vélo sur sa terrasse avant de s'asseoir et de décapsuler une bière avec la cale chaussure. Eh bien, puisque nous parlons de bière, j'en ouvre également une et bois à votre santé, en espérant vous retrouver le plus tôt possible sur nos belles petites routes. Amitiés à tous.

Jean STEINMETZ

Bulletin d'informations du Comité Départemental de Meurthe et Moselle de la Fédération française de cyclotourisme.



Diffusé par mail et publié sur notre site Internet • Réalisé par nos soins.



## Actus • Il suffit d'un peu d'imagination... (Catherine DIDELOT)

Le jeudi 12 mars, le Président de la République annonce un confinement partiel de la population pour éradiquer le Covid-19... Tout rassemblement est interdit, ce qui entraîne de multiples conséquences pour notre quotidien. Nos activités sportives sont suspendues et le CJC VTT prévu dimanche, est bien entendu, annulé. Le 15 mars, malgré la fraîcheur matinale, le soleil est de la partie. J'ai encore en mémoire la précédente édition organisée par le club de Ludres où la pluie incessante nous avait contraints à écourter les épreuves !



Cette année, ce n'est pas le cas... mais les concurrents, bénévoles et organisateurs sont absents ! Le plateau de Ludres est désert ou presque... Il suffit d'un peu d'imagination pour se (re)mettre à rêver afin de s'évader un peu !

Ecoutez les oiseaux qui chantent, regardez la nature qui s'éveille : pervenches, violettes, ficaires fleurissent. Noisetiers et saules se parent de chatons qui tremblent sous la bise. Laissez courir votre imagination... Dimanche 29 mars, depuis le CJC, le printemps est arrivé, les conditions de confinement se sont durcies. Il fait un temps superbe. Une certaine effervescence règne Place Duroc à Pont-à-Mousson, malgré les températures encore basses (d'autant plus que nous sommes passés en heure d'été et avons avancé le réveil d'une heure !). Le ciel bleu est néanmoins prometteur pour la suite de la journée. Les décorations de Pâques installées sur la place donnent un air de fête. Après la photo traditionnelle du départ, les différents groupes de cyclos s'élancent. Pour les féminines, nous avons

décidé de nous rendre à Ars-sur-Moselle pour découvrir les arches de l'aqueduc romain et son bassin de décantation sur le coteau. La vue est superbe sur la vallée de la Moselle, les vergers en contrebas commencent leur floraison, les oiseaux font des vocalises... Le printemps est vraiment là !

Nous reprenons les vélos, la route s'élève pour arriver à Gravelotte, siège de lourds combats en 1870. De là, nous obliquons à gauche pour regagner le lieu de la concentration : Thiaucourt. Nous y sommes attendues et Serge sera sur le pas de la porte pour nous accueillir ! Les prunus en fleurs sur la place sont superbes, les tables de pique-nique sont installées et déjà de nombreux cyclos se restaurent. Un bon et beau moment de convivialité ! Pour le retour, une belle montée nous conduit à Prény. Nous visitons les ruines du château et admirons la vue superbe sur la vallée. En face, nous distinguons la butte et le château de Mousson. Bon souvenir pour les féminines qui l'ont gravie en septembre dernier, lors du « Tour de la Meurthe-et-Moselle ». La fin du parcours ne sera qu'une formalité pour regagner Pont-à-Mousson par la piste cyclable. Derniers regards sur la Moselle, les Prémontrés, le pont Gélot et les cygnes...

Pour bien clôturer la journée, rendez-vous sur la terrasse d'un café de la place Duroc pour déguster la célèbre bière locale ! Ne soyez pas nostalgiques, je vous donne, dès à présent, rendez-vous en 2021 pour partager de tels instants, qui j'en suis persuadée, auront une autre signification et seront encore plus appréciés !

## Actus • Le brevet Corona ... (Jean-Marie MAILLARD)

1) Le vent soufflant légèrement en cet après-midi ensoleillé dans la vallée de la Moselle, j'enfourche ma bécane pour une virée printanière. Malgré ces conditions favorables et une cadence de pédalage élevée, ma moyenne ne grimpe pas. C'est désespérant ! Pourtant je gère remarquablement ma balade, les yeux rivés sur les mirabelliers en fleur et la nature qui s'éveille. Pas de crevaisson, pas de problème mécanique, la route est dégagée. Quel calme, aucune circulation ! Déjà 30 minutes d'effort ! Oh, surprise ! Dans la précipitation, je viens de m'apercevoir que j'ai laissé ma sacoche de guidon et mon bidon au garage. Rien pour réparer, rien pour me désaltérer ! Ma tête est nue, le casque est resté sur l'étagère. Je roule sans masque. Désolé, Denis, j'assume ! La solitude me pèse. Tiens, une idée ! Je me branche sur l'Equipe 21 et peut ainsi pédaler avec les chaudières, Pantani, Ulrich, Virenque et compagnie qui gravissent les cols alpestres dans le cadre du Tour 1997. J'accélère et tente de suivre le rythme effréné de mes compagnons « d'infortune ». Les commentaires dithyrambiques (fabuleux, extraordinaire, magistral, ...) de Patrick Chêne traduiraient-ils ma progression ? Je transpire, l'arrivée est proche. Je m'accroche au gruppetto et, la ligne passée, je cherche, en vain, mes équipiers. Pas de soigneur pour me remettre la boisson miracle que je trouverai peut-être au frigo si je n'ai pas oublié de faire le plein ! Encore une sortie d'une heure qui me permettra de valider une énième page dans le carnet de route du récent Brevet « Temporaire » du Corona. En espérant rapidement apposer le dernier tampon, ce sera la plus belle des récompenses.

2) C'était prévisible et nous en avons eu confirmation avec les annonces prolongeant le confinement, à minima, jusqu'au 11 mai 2020. Quelques supputations laissent, par ailleurs, entrevoir un éventuel délai supplémentaire, en particulier pour les titulaires de l'âge dit canonique ! Les conditions climatiques sont toujours aussi favorables. Depuis mon poste de pilotage fixe, je suis l'évolution du réveil de la nature avec un champ de vision, malheureusement, toujours aussi réduit.

Après les mirabelliers qui poursuivent leur mue, les cerisiers dévoilent leurs fleurs et leurs fragiles pétales qui volètent çà et là. L'intense pollinisation favorisée par les abeilles des ruches voisines laisse espérer d'abondantes récoltes dépendantes, entre autres, de la clémence des Saints de Glace. Le programme d'entraînement établi fonction des projets envisagés doit maintenant être adapté et tenir compte de la conjoncture actuelle. Chaque après-midi, j'enfourche néanmoins ma bécane en appliquant les consignes prodiguées par le programme VéloMaison, conçu par la Direction Technique Nationale, et consultable sur le site de la Fédération. Mon appareil de « randonnée indoor » n'étant pas interconnecté, je me contente d'adopter le « télépédalage », un terme qui, devrait prochainement interpeller les membres de l'Académie Française avec la définition suivante : pédaler, confiner, devant son écran ! J'essaie de trouver des variantes au programme rétro du Tour de France proposé chaque jour par la chaîne 21. Diverses émissions, type Echappées Belles, me permettent de m'évader vers d'autres horizons et envisager de prochaines

randonnées. Dernièrement, j'ai pu ainsi parcourir à nouveau le Monténégro et escalader, à bonne allure, la Serpentine surplombant la magnifique baie de Kotor. Souvenirs, souvenirs ! Quel contraste avec les infos du jour annonçant l'annulation des grandes manifestations annuelles comme les Montagnardes, L'Ardéchoise ou la Semaine Fédérale. Je rêve d'ailleurs et envisage encore de poursuivre, cette année, la quête des BPF programmée ce printemps. J'aspire à découvrir les routes du Cirque de Navacelles, le Mont St Clair ou le Col d'Allos dès que nous pourrons reprendre nos activités cyclistes extérieures. Une motivation supplémentaire dans ma quête de tampons en remplacement de ce Brevet temporaire du Corona qui s'éternise. La séance quotidienne se termine en pleine réflexion, avec une certaine frustration mais toujours cette envie tenace d'évasion...

La Route m'appelle et m'attire, de l'Est à l'Ouest, du Sud au Nord...

Cette chanson, La Route, de Michel Corringe, m'accompagnait, il y a quelques dizaines d'années déjà, lors de mes premiers périple cyclotouristes...Et elle est toujours d'actualité !

3) Bizarre, mon pédalage cet après-midi. La roue arrière, entraînant le galet du Home Trainer s'étant délestée de plusieurs bars, génère un patinage inattendu ! Le manque d'habitude de cette pratique indoor, l'inexpérience et, pourtant, la première vérification à réaliser avant une sortie, c'est bien la pression des pneus, le b.a.-ba enseigné à l'Ecole Cyclo par les éducateurs. Peut-être une formation spécifique HT à envisager par la Commission ad hoc de la Fédération ? Autre possibilité, serais-je complètement déconnecté de l'entretien basique dans cette période si particulière... Je profite de cette opération gonflage pour graisser, bichonner la bécane et installer différemment mon poste de pilotage. Ras le bol de cette perspective, je change d'angle et renouvelle ainsi ma ligne de visée. Une autre partie du jardin avec, en arrière-plan, la place de la mairie et la route où les véhicules circulent en plus grand nombre annonçant une reprise d'activité ou le besoin de quitter son enclos ?

Autre modification avec le changement de chaussures et le retour des sandalettes reprenant du service sous ce soleil estival. En espérant que ce virus ne se chope pas par les orteils ! Soudain la motivation s'estompe ! Plus envie de mouliner, je replie mon matériel et vais glander dans le jardin à la chasse aux brins d'herbe. Je profite de cette pause pour observer le ballet des gendarmes en goguette à la recherche de l'âme sœur. Les lézards se carapatent entre les pierres de la muraille. Quel que soit l'inclinaison de la pente, ils ne rencontrent pas de souci pour se déplacer rapidement. Un rêve pour un cycliste qui doit, par ailleurs, ne pas oublier de se sustenter ! Vite, expédions le diner car 20 heures approche. Comme chaque soir, nous nous retrouvons dans la rue avec les voisins pour la séance d'applaudissements, au rythme du tambour, des crécelles ou autres instruments. Une joyeuse fanfare se mobilise afin de soutenir et remercier nos multiples héros du quotidien, pour leur implication et leur dévouement.

Le rituel se poursuit avec la balade pédestre d'une heure sur les sentiers, le long de la Moselle. Respectueux des consignes, j'ai signé mon bon de sortie et suis porteur du fameux sésame autorisant un déconfinement minuté. Bien revigoré par cette marche sportive, je décide, au retour, de reprendre le vélo et me lancer, sans éclairage, dans une sortie nocturne. Un temps d'adaptation est nécessaire pour habituer ma vision à la lumière lunaire. Depuis ma nouvelle installation, je scrute le ciel étoilé et me surprends à découvrir quelques constellations. Je repère même les feux clignotants d'un vol de nuit, peut-être une livraison de masques et matériels sanitaires ! En toute quiétude, je poursuis ma chevauchée sur la grosse plaque. Les jambes tournent bien. Quel plaisir, le bonheur simple ! Un exercice à renouveler sur la piste cyclable, pour surprendre les castors au travail dès la levée de l'assignation à résidence.

Et pourquoi ne pas envisager une sortie de cyclos noctambules pour clôturer le Brevet « Ephémère » du Corona ?

4) Une nouvelle étape vers un retour à la normale. Hier en soirée, dans le cadre de ma balade pédestre, j'ai redécouvert la piste cyclable avec de nouvelles sensations, des odeurs différentes, des envies décuplées sur ce bout de bitume qui conduit vers... je vous laisse deviner ! Une première depuis plusieurs semaines. Et surprise, je croise même un Vététiste ! Rasséréné par l'éventualité d'une ouverture potentielle le 11 mai, l'inquiétude me gagne quelques jours plus tard à l'écoute des propos de notre émérite Ministre des Sports. Notre championne du monde s'est égarée dans le type de nage qu'elle pratique passant de la brasse coulée à la brasse crawlée, rétropédalant même dans les virages ! Difficile d'être un concepteur performant dans un milieu mêlant sport amateur et professionnel, sport olympique ou non olympique, le tout saupoudré d'une dose de Covid-19. Ces vagues hésitations sur les modalités de déconfinement perturbent le pratiquant de base, le cyclotouriste en particulier. Alors, souhaitons une décision rapide définissant enfin les modalités de reprise pour notre pratique favorite. Attendons-nous à des mesures particulières, comme la sortie individuelle, mais tout peut être envisagé ! Pourquoi pas la protection du visage, ce qui décuplerait la vente des casques à visière mais aussi des masques. Tiens, une suggestion ! Vu les difficultés rencontrées pour se les procurer, pourquoi ne pas les fabriquer et doter chaque adhérent d'un produit innovant conçu et réalisé localement. Au sein de notre association se cachent certainement des designers capables de concevoir des modèles aux couleurs du club et répondant aux normes sanitaires en vigueur. Les Singer à pédale, enfouies dans les caves ou les greniers, après dépoussiérage et graissage, reprennent du service. Couper, épingle, surfiler, rien ne résiste à la débrouillardise de nos couturiers aux doigts magiques. Papa pique et Maman coud... Reste à organiser la livraison qui peut s'envisager, sans affranchissement, directement au domicile, lors des sorties d'entraînement hebdomadaires maintenant autorisées.

Autre possibilité, via la constitution d'un pack vêtements proposé par nos charmantes responsables de la boutique club. Deux mois d'inactivité supplémentaires, avec un régime apéro-chips, ont amplifié la constitution de rondeurs déjà bien prononcées après la trêve de Noël suivie de la galette des Rois et des beignets de Carnaval. Un X complémentaire s'avère maintenant indispensable pour se sentir à l'aise dans la taille des cuissards et maillots. Chut, ça ne sortira pas de la boutique d'essayage, espace Dedon, mais vous aurez plaisir à retrouver les copains et ne craignez pas la pause pixels au point de rencontre, lors d'un prochain rendez-vous. Votre masque aux couleurs et logo du club assurera votre protection et la promotion du Grand Club cher à notre Président.

Ce matériel pourrait aussi être remis, comme collector, aux participants à l'Assemblée Générale qui, cette année, devrait être amputée de la cérémonie des récompenses. En espérant le ranger définitivement au rayon des mauvais souvenirs. Une manière de fêter cette saison tronquée ! Avec mes excuses pour vous avoir entraîné dans ces délires coronaviriens.

## Vers et prose... (Reynald LAHANQUE)

### La chanson des confinés

Connard-Virus a fait de nous des confinés  
Résignons-nous, ne jouons pas les cons finis.  
Il sera long et très pesant l'enfermement,  
Mais restons calmes, restons sereins et tous unis.

Facile à dire, je le sais bien, se supporter durablement  
Sous le même toit, tourner en rond, ne plus sortir,  
Ne plus rouler, ne plus jacter en pédalant,  
Ne plus rire entre amis ... qui va n'en pas souffrir ?

Les morfalous vont se goinfrer de nouilles au mètre,  
Compenser en kilos les manquants kilomètres,  
Si bien qu'au jour des retrouvailles on les verra  
Ventripotents, gras et dodus comme des verrats.

Les toxicos du pédalier vont déprimer  
Ni dopamine ni endorphine à consommer,  
Ah quel calvaire ! Ils vont troquer leur addiction  
Pour la bouteille sans se soucier de l'addition.

Connard-Virus nous rendra fous, méchants, aigris,  
En plein printemps c'est un scandale et un coup bas,  
Quand tout fleurit, quand tout flamboie, on dépérit,  
Les cieus sont bleus, mais les plafonds toujours trop bas.

Faut patienter, on n'a pas le choix, se protéger  
Les uns les autres : le lourd ainsi se fait léger.  
Nous sortirons de la caverne, pâlots, hirsutes  
On en rira que les coiffeurs nous aient dit zut !

Du coronavirus gardez-vous mes amis  
Et que nul ne manque à l'appel quand reviendra  
Le temps des virées, le temps des parcours promis,  
Quand on pourra crier au virus « Bon débarras » !

*Nancy, le 19 mars 2020*

### La chanson de la solidarité

Fait moche, fait froid, on reste chez soi  
Pas de regrets, y'avait pas l'choix,  
On se console en se disant  
Le mauvais temps c'est épatant !

En attendant, faut l'répéter  
Pour ceux qui s'raient tout d'même tentés  
De remonter sur leur vélo,  
Alors qu'on rame dans l'même bateau :

Pas de contacts, pas d'accident  
Telle est la loi du confinement.  
Faut pas surcharger les Urgences  
Pour les fautifs pas d'indulgence.

Putain de virus, compte pas sur moi  
Pour ajouter au désarroi,  
Faut résister à ce bourreau :  
Ni profiteurs ni collabos !

Le mal qui répand la terreur  
Peut tout ébranler fors l'honneur.

*Nancy, le 22 mars 2020*

## Dossier • Les bons conseils d'Alain MICHENON

**Les cyclistes en forme crèvent moins !** En conséquence, pour les autres c'est la double peine. J'ai appris cette théorie en roulant avec mon père René MICHENON, champion de Lorraine sur route, piste et cyclo-cross entre 1936 et 1940. Lui-même l'avait expérimentée en course et à l'entraînement : sur la route il y a des zones bien garnies en silex qui se plantent dans les pneus fins et les boyaux. Ce sont celles où les roues des voitures passent le moins : bord de la route contre l'herbe et centre des carrefours. Ainsi lorsqu'un silex s'est planté dans votre bande de roulement, à chaque tour de roue il est écrasé par l'ensemble vélo-cycliste et perfore petit à petit le caoutchouc jusqu'à crever aussi la chambre. Si vous êtes en forme et très lucide vous faites attention à ce détail. A l'inverse, lorsque vous avez du mal de suivre le train vous roulez n'importe où et la crevaison vous guette plus facilement. Certains sont même victimes d'éblouissements, CQFD. CONSEILS : après avoir roulé dans une zone de silex passez la main sur la bande de roulement de vos pneus en ralentissant ou en vous arrêtant. Cela vous prendra moins de temps que de changer de chambre ! Il existait, mais cela devient rare des « arrache-clous » à fixer dans l'axe des freins. Ce sont des petites lames qui se positionnent à un millimètre au-dessus de la bande de roulement de façon à ce que le silex soit éliminé dès le demi-tour de roue suivant. Autre parade, si vous avez des pneus de 28mm ou plus de large, il existe des modèles avec un gros renfort en kevlar sous la bande de roulement. Celui-ci résiste bien aux silex, mais le pneu est un peu plus lourd et plus raide ! Enfin il existe des bandes anti-crevaison qui se glissent entre la bande de roulement et la chambre. Elles se récupèrent lors du changement de pneu, mais leur montage est moins aisé.

Voici un exemple de produit anti-crevaison : <https://www.increvable.com/chainette-pena-anti-crevaison-arrache-clou.html>

## Tourisme • Anecdotes pyrénéennes (Jean-Marie MAILLARD)

Souhaitant valider différents sites du Brevet des Provinces de France (BPF), je débute, fin mai, mon périple par l'Ardèche avant de rejoindre les Pyrénées avec le Canigou en toile de fond.

Au départ de Céret, je rejoins Cerbère en passant par la Tour Madeloc puis j'enchaîne vers Prats de Mollo et Saint Martin du Canigou, un lieu atypique, car nous devons aller chercher le pointage au monastère planté sur un nid d'aigle. J'ai vainement tenté de grimper ce chemin bétonné mais, après 600 mètres, je renonce et termine en poussant le vélo sur le dernier kilomètre de cette pente très raide. Grande prudence pour la descente, tous freins serrés, qui a bien échauffé les disques, suivie d'une virée vers l'abbaye de Saint Michel de Cuxa et Villefranche de Conflent.

Le lendemain, au départ de Montlouis, je longe le torrent menant vers le Lac des Bouillouses, centre d'entraînement d'altitude des rameurs français, situé à 2000 m d'altitude. Après un passage canadien, je découvre un replat et une grande clairière occupée par des troupeaux de vaches et chevaux en liberté. Quelques voitures stationnent sur le bas-côté. Smartphones et appareils photos immortalisent les animaux. Tornado et sa robe noire pose et réclame des friandises en remerciement. Il suit ensuite l'une de ses admiratrices rejoignant son véhicule. Lorsque la porte se referme, Tornado se dresse sur ses pattes arrières et pose « délicatement » ses sabots sur le toit de la rutilante Golf avant de labourer, généreusement, la portière avant...et s'en retourne,

faute de son quota de Petit Lu, retrouver l'herbe fraîche. Paniquée, la conductrice ose prudemment sortir de son carrosse, constate les dégâts et s'interroge. Mais comment vais-je remplir le constat amiable avec la partie « adverse » ? En espérant que l'assurance soit conciliante dans ces circonstances si particulières...

Je navigue ensuite en Cerdagne, via l'enclave espagnole de Livia, pour rejoindre Porté-Puymorens et retrouver Jean, cyclo de Laxou dont l'épouse est portéenne. Hélicoptère et gendarmes cynophiles sillonnent la vallée des lacs à la recherche d'un randonneur porté disparu. Au bistrot local, nous perturbons les passionnés de rugby qui suivent avec passion, sur un smartphone, la demi-finale de rugby ! Un tampon bien sec validera mon passage dans la cité. Et demain, au programme, le Col de Puymorens et Andorre. En slalomant entre les voitures, je rejoins le poste de douanes et le Pas de la Case. J'ignore la nature des achats réalisés et m'interroge sur l'intérêt de ces longues files d'attente pour économiser quelques centimes sur l'essence ou le papier toilette, manifestement en promotion, vu les multiples gros paquets encombrant les bras des promeneurs ! Je poursuis ma route vers le Port d'Envalira (2409m), le plus haut col routier des Pyrénées, en espérant rencontrer pour ce cinquantième pays visité à vélo, Alaphilippe ou Bernal, les nouveaux résidents andorrans. Au retour, le douanier, tout sourire, m'arrête et me demande ma destination. Certainement un cycliste à ses heures... ! Avec surprise, je découvre que je ne pourrai bénéficier ce soir de la restauration à l'hôtel tenu par un couple de lorrains. Qu'importe, gamelles et camping gaz me permettront de cuisiner dans la cour attenante.

Autre montée originale, celle conduisant à la station de Luchon Superbagnères. Comme souvent dans les Pyrénées, bruine et brouillard masquent la visibilité. Tous feux allumés et porteur d'un gilet jaune, j'entame cette montée car il me sera difficile de revenir dans le secteur. Après quelques kilomètres, la bruine devient pluie puis se transforme en neige. Le sommet est tout proche, pas question de faire demi-tour ! En cette saison et par ce temps, la station est déserte. Faute de tampon, je me résous à photographier le panneau de la localité. Les mains tremblantes, j'essaie de cadrer pour obtenir le cliché recherché. Sauvé ! Dans ma sacoche, je découvre une paire de socquettes qui remplacera avantageusement les gants et me permettra aussi de pouvoir plus tard actionner les freins. J'entame alors la descente dans la poudreuse avant d'être définitivement transformé en bonhomme de neige. Etranges sensations, seul, dans cet environnement défavorable... Quel plaisir de retrouver des vêtements secs dans la vallée et découvrir enfin Superbagnères ensoleillé, via le site Internet de la station !

Temps maussade aussi dans la vallée de St Larry Soulan. C'est transi et trempé que je rejoins l'hôtel Val d'Aure à Cadéac. Trois cyclistes suisses effectuant la traversée du massif sont également attendus. Accueil sympa de l'hôtelier qui allume le chauffage dans les chambres et fait une flambée dans la cheminée. Du journal nous est fourni pour sécher les chaussures. Proposition nous est aussi faite de laver et sécher notre linge. Une excellente soupe nous sera servie au diner devant le feu à l'âtre. Et le lendemain, un petit déjeuner plantureux nous attend. Merci patron ! Je ne manquerai pas de recommander votre établissement.

La semaine suivante, je séjourne à Argelès-Gazost, point de départ idéal pour de multiples randonnées cyclo. Dommage, j'arriverai trop tard à Gavarnie et ne pourrai déguster l'omelette au restaurant recommandé par le très cher Président du Grand Club de Toul. Si j'ai apprécié les magnifiques cascades de Cauterets, le rechapage gratuit sur la route menant à Pont d'Espagne me contrarie. Une demi-heure durant, je jouerai du couteau suisse pour tenter d'éliminer cette couche granuleuse bien collée sur les pneumatiques. Quel que soit la région, l'entretien des routes pose de nombreux problèmes !

La randonnée à vélo, proche ou lointaine, réserve chaque jour son lot de surprises, de rencontres... Alors, vite à vos claviers pour nous narrer vos multiples anecdotes !

## C'était hier • La Schlucht, mon premier col (Bernard FRANC)

Profitant d'un grand week-end ce 15 août 1977, je me rends en voiture, avec mon vélo, à GERARDMER. L'auberge de jeunesse de Xonrupt, que je connais bien, étant complète, je prends pension au gîte " les sapins " entre les lacs de Longemer et de Retournermer. Une fois installé, je me promène autour de ces deux lacs et au saut des cuves, curiosités situées au pied du col de la Schlucht. Cela me donne une idée : pourquoi ne pas essayer de gravir ce col à vélo ; problème, je pratiquais le vélo depuis peu à l'époque et très occasionnellement ; je n'avais donc aucun point de repère sur mes capacités. Gravier un col, un défi en somme mais réflexion faite, dans un environnement aussi magnifique, autant le relever. Je suis donc allé reconnaître le début de la montée les samedi et dimanche. Et le lundi 15 août, motivé, concentré mais anxieux malgré tout, je me lance à l'assaut du col. Ascension difficile jusqu'à la Roche du diable (1000 m) ; passé cet endroit pittoresque la pente s'adoucit nettement et les deux derniers kilomètres, depuis le Collet, s'avèrent très roulants. Finalement j'arrive peu éprouvé au sommet, à 1139 m. Fier comme Artaban après cette ascension réussie, je me mêle à cet endroit très fréquenté au flot des touristes. Après un court moment de récupération, j'entreprends par la même route la descente vers Gérardmer. Le retour est prudent avec un arrêt au belvédère de la Roche du Diable et son magnifique panorama. L'histoire du col de la Schlucht gagne à être connue : situé au croisement de la route des crêtes et de la départementale reliant Colmar à Gérardmer le col a un nom dont l'origine allemande signifie la gorge ou le défilé : pour la petite histoire la Schlucht marqua la frontière après le traité de Francfort, de mai 1871, puis plus tard, redevenue française, fut pionnière en accueillant en 1950 le premier téléski du massif vosgien. Mon histoire personnelle retiendra que ce fut mon premier col franchi à vélo. Ce week-end vosgien fut déterminant pour la suite de mes activités cyclotouristiques : pratique plus assidue, adhésion au club cyclotouriste longuyonnais, crée en 1979, escalade de nombreux cols dont les prestigieux Tourmalet, Galibier, Izoard (je suis membre de la confrérie des cent cols (1984). Devenu un cyclotouriste confirmé, j'aime souvent raconter au cours de conversations cette journée du 15 août 1977, gravée à jamais dans ma mémoire.

## C'était hier • Paris-Roubaix 1920 : quand « l'enfer du nord » passait le cap de sa majorité

FIGAROVOX/TRIBUNE - L'édition 2020 de la classique cycliste Paris-Roubaix, initialement prévue le dimanche 12 avril, a été reportée, suite au confinement. **Lucas Buthion**, chargé de mission dans la fonction publique et spécialiste des questions européennes se remémore la 21e édition de cette course, survenue il y a 100 ans. Une édition qui contribuera à construire la légende de celle que l'on surnomme aujourd'hui « l'enfer du nord ».



« Il est près de 6h, ce 4 avril 1920, quand retentit devant le Moulin Rose à Suresnes, dans le joyeux brouhaha des badauds venus en nombre, le signal du départ de cette 21e édition de Paris-Roubaix : 93 coureurs (imposant peloton pour l'époque), sur 136 inscrits, ont décidé de braver le mauvais temps annoncé en ce week-end pascal pour tenter d'accrocher à leur palmarès le premier « monument » de la saison.

Les cadors du jour ne se prénomment évidemment pas Arnaud Démare, Greg Van Avermaet, Peter Sagan, Sep Vanmarcke, Niki Terpstra, Mathieu van der Poel ou John Degenkolb. Les stars d'alors, aujourd'hui oubliées, sont plutôt les frères Henri et Francis Pelissier, Eugène Christophe, Ernesto Azzini, Marcel Buysse, Costante Girardengo, Gaetano Belloni, Jean Rossius ou encore Henri Suter. Dans des contrées ravagées pendant quatre ans par les combats de la « der des ders », les suiveurs s'attendent à une passe d'armes, pacifique celle-là, entre les athlètes français, belges et italiens.

**Les correspondants dépêchés pour suivre l'épreuve**

**rapportent que les coureurs sont méconnaissables.**

Parmi ce gotha, le belge Paul Deman, 31 ans, a de solides références : vainqueur du premier Tour des Flandres en 1913, il a également remporté la fameuse course Bordeaux-Paris (591km) en mai 1914. Mais la guerre est passée par là. Durablement fragilisé par une hernie épigastrique pendant le conflit, il ne figure plus, lorsque les compétitions cyclistes reprennent en 1919, parmi les outsiders de son sport. Peu importe pour le flamand : serrer les dents, il a appris à le faire pendant les hostilités, pour sauver sa vie : alors que la neutre Belgique est envahie en 1914 par l'Allemagne, Deman rejoint le réseau de renseignements de la résistance belge (la « Dame Blanche »). Sa mission : effectuer des allers-retours vers les Pays-Bas (en vélo, cela va sans dire) pour faire passer des messages, logés dans une molaire en or qu'il s'est confectionné tout spécialement. Afin de minimiser les risques, c'est toujours par mauvais temps qu'il aura accompli ses quelques quatorze missions.

**Paul Deman avait été jugé par un tribunal militaire allemand pour être fusillé de façon expéditive le 11 novembre 1918.**

Aussi, la pluie qui tombe sur les géants de la route à l'aube de ce 4 avril 1920, elle ne lui fait pas peur. Paul Deman se cramponne, anonyme, dans le peloton de tête d'une trentaine de concurrents qui file vers l'Oise. Dès Pontoise, après seulement 30km de course, les correspondants dépêchés pour suivre l'épreuve rapportent que les coureurs sont méconnaissables, tant ils sont recouverts par une « carapace de boue ». Ils seront plusieurs routiers, y compris des favoris, à devoir abandonner, claquant désespérément des dents à s'en déchausser la mâchoire, littéralement transis par le froid perçant. Beauvais, Breteuil, Amiens, Doullens, les kilomètres s'enchaînent, les crevaisons, les bris de chaîne aussi - la météo compliquée s'acharnant sur une mécanique déjà éprouvée par des routes souvent peu praticables. Entre démarrages d'enfer, descentes de côtes à tombeau ouvert, incidents de course et défaillances humaines, le peloton se disloque puis se reforme - pour perdre irrémédiablement des unités : d'une vingtaine d'hommes, le groupe des favoris se réduit ainsi à huit éléments à Arras. Il n'en compte plus que quatre à Lens, qui s'attaquent à tour de rôle sur les redoutables pavés du nord. Paul Deman est parmi eux.

Se remémore-t-il alors ce 10 novembre 1918 ? Quand, après avoir été arrêté, il est jugé sommairement par un tribunal militaire allemand pour être fusillé de façon expéditive le lendemain, 11 novembre ? Repense-t-il à cette sensation qui l'envahit quand sa cellule fut ouverte en cette journée d'armistice, non par un Allemand mais par un officier britannique ? Songe-t-il à cet ultime coup du sort, qui conduisit les Anglais à maintenir sa condamnation à mort, le considérant comme un agent double, avant qu'un télégramme du gouvernement belge ne le sauvât in extremis du peloton d'exécution ?

**Après 263km et 10h47 de périple, c'est bien Paul Deman qui pénètre le premier sur la piste du Stade Roubaisien.**

Toujours est-il qu'à 2km de l'arrivée, plié sur sa machine, tous ses membres éreintés par l'effort acharné des heures passées, plus vraiment lucide, il parvient encore à mobiliser ses dernières onces d'énergie pour un sursaut final : il place une attaque, qui se veut décisive...50m, 100m, Deman parvient à se détacher... Après 263km et 10h47 de périple, c'est bien lui qui pénètre le premier sur la piste du Stade Roubaisien, accueilli triomphalement par une foule immense, pour franchir la ligne d'arrivée en vainqueur.

Un an seulement après sa renaissance sur les cendres encore incandescentes de la grande guerre, Paris-Roubaix passa ainsi le « cap de sa majorité » (21 ans), auréolée, à en croire les reporters de L'Auto, d'un « gros, très gros succès sur tout le parcours, du départ jusqu'à l'arrivée ». Un siècle plus tard, gageons donc que ce succès populaire auréolera de nouveau rapidement la course, une fois l'état de guerre sanitaire actuel définitivement derrière nous ».

## **Paris-Roubaix 1919, le Paris -Roubaix du « déconfinement », de Michel Crepel (Vélo 101)**

« **En mars 1919**, la Grande Guerre hante toujours les esprits et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Enfer du Nord, la reine, la revêche, n'a jamais aussi bien porté son nom. Une appellation au label contrôlé, par un journaliste parisien lors de la reconnaissance du parcours, et déjà prémonitoire des ravages engendrés par la folie, l'hypocrisie et l'imbécillité humaine ? Toujours est-il qu'en ce printemps 1919, la classique du Nord revêt à nouveau ses habits du dimanche pour la première fois depuis le conflit planétaire. Nombre d'irréductibles précurseurs de la discipline n'ont pu, hélas, franchir sans encombre ces quatre années de galère et ont été recensés, bien malgré eux, à l'article nécrologique au sein d'un panel de neuf millions d'âmes innocentes, victimes de la mégalomanie de certains gouvernants. Ainsi, le Géant de Colombes François Faber, lauréat en 1913, le Frisé, le phénomène Octave Lapize vainqueur en 1909, 1910 et 1911 mais aussi "l'Argentin" Lucien Petit-Breton, Frank Henry, Marius Thé ou encore Léon Hourlier et Emile Engel ne déambuleront plus, l'air goguenard, le regard malicieux, aux abords des aires de départ

des classiques auxquelles ils ont participé et œuvré, dans le même temps, à leur notoriété grandissante. La mémoire toujours en éveil résonne inlassablement aux noms de Verdun ou Douaumont mais semble réfractaire à ceux de Doullens ou Hénin. L'amnésie est d'autant plus perverse que les paysages environnants, d'où apparaissent encore les stigmates du chaos, décrivent plus que les mots, l'abomination.

Les routes défoncées, les cratères laissés par les bombes, les ornières, les fossés maculés d'un sang indélébile et la végétation absente à certains endroits jalonnent le parcours et témoignent de l'âpreté et de la violence des combats. L'atmosphère semble irréelle et lugubre en ce matin du 20 avril. Le peloton, quant à lui, à l'instar de la morosité ambiante et de l'architecture patrimoniale, est ravagé. Les maisons de cycles, véritables et uniques sponsors de ces temps immémoriaux, tentent tant bien que mal de reconstituer des formations faites la plupart du temps de bric et de broc. 130 courageux mercenaires sont présents, ce matin-là. L'itinéraire initial a toutefois été quelque peu rafraîchi, si l'on ose dire. A la sortie de Doullens et après l'ascension de sa côte emblématique, le no man's land généré par le séisme est tel que les organisateurs ont décidé d'un commun accord de diligenter des émissaires afin d'emprunter le tronçon de Béthune, plus approprié à la pratique de la petite reine. Les mines déconfitées des protagonistes à l'effort sont criantes de l'état de délabrement des corps et des âmes. Le faciès est buriné et trahit la souffrance engendrée depuis tant de saisons à éviter le pire. Le Basset belge Philippe Thys est de ceux-là.

Lauréat des Grande Boucle 1913 et 1914, l'énigmatique représentant d'outre-Quévrain se tient là, prêt et apte enfin à réapprendre à combattre sans animosité, nanti d'un mental dénué de toute idée de revanche voire de vengeance. Le déluge de pluie et de vent qui accompagne la caravane ajoute, s'il était besoin, à ce sentiment de désolation. L'indestructible maréchal-ferrant pyrénéen est également présent sous les ordres du starter. Le Vieux Gaulois Eugène Christophe a réussi à surfer sur ces quatre années avec la maestria qui le caractérise et non avec la poisse qui le poursuit depuis tant de saisons. La Ficelle Henri Pélissier, lui, auréolé de sa victoire lors de la Primavera 1912 et de son doublé lombard de 1911 et 1913, revient, entraînant avec lui le second de ses trois frangins, Francis. Henri a pour le "Grand" les yeux de Chimène et nul doute qu'il mettra tout en œuvre pour offrir un prénom à son cadet. Une interminable minute de silence, en l'honneur de ces chers disparus accroît, en outre, la tension déjà palpable avant que les guerriers de l'impossible ne s'élancent dans un combat douteux des plus improbables.

Les conditions climatiques sont à l'image de l'atmosphère générale, à savoir maussade. La pluie et le vent, vieux compagnons de route presque immuable des gladiateurs, n'éprouvent aucun sentiment de complaisance envers les êtres médiocres. A l'inverse, ils auraient plutôt tendance à accabler, s'il était encore possible, l'anxiété et les interrogations de ces coursiers avides d'en découdre, certes, mais par trop meurtris par les joutes extra-sportives d'un passé récent pour être réellement sereins. Toutefois, la motivation semble réellement au rendez-vous et ce même si le début de course s'avère quelque peu balbutiant. Nombre de participants n'ont guère eu le privilège d'enchaîner les kilomètres et une course nerveuse dès l'entame de celle-ci risquerait à tout coup de nuire à leurs ambitions déclarées. L'épreuve est longue et ardue à négocier. En outre, la mutation de la topographie du terrain demeure un mystère insondable pour les coureurs. Pour toutes ces raisons, la prudence est de mise au sein du peloton. Aucun soubresaut ne viendra ternir le bel ordonnancement de ce serpent multicolore jusqu'à une centaine de bornes du Parc Barbieux de Roubaix. Au lieu dit La Bessée, désolée, ravagée et dont les spectres architecturaux dignes d'un film d'épouvante font froid dans le dos, deux hommes prennent la poudre d'escampette.

Les deux Pélissier, Henri le bourlingueur et Francis le jouvenceau et néo-pro, se sont extirpés avec autorité et volonté du patachon en sommeil. A mesure que les kilomètres défilent, les corps sont happés par l'humidité et le froid, si bien que la réaction du peloton est sporadique. Transis, les muscles rompus à un tempo de 200 bornes éprouvent alors une énorme difficulté à changer de rythme. Les deux frangins l'ont bien compris et, rapidement, ils creusent un écart conséquent de plus de 2 minutes. Victime de trois crevaisons, Francis souffre le martyr dans la roue aiguisée de son aîné plus expérimenté. Néophyte, le Grand ne parvient pas, en outre, à s'alimenter normalement. Les routes défoncées, bouseuses et glissantes ne permettent que très rarement aux hommes de lâcher leur guidon pour se sustenter. Si bien que la sorcière aux dents vertes, qui veille telle une auréole au-dessus des âmes infidèles, ne tardera pas à s'emparer de celle du futur double lauréat du Derby (1922-1924). Pourtant, Henri, qui n'a qu'une idée en tête, arriver à Roubaix en compagnie de son petit frère, ralentit la cadence infernale qu'il imposait depuis leur escapade. Cette baisse de régime risque fatalement d'exposer le duo fratricide au retour inespéré de nombre d'adversaires. Le Belge Philippe Thys sera le premier à rentrer. Malin comme un singe, le coureur d'Anderlecht a rapidement compris le bénéfice qu'il pourrait tirer de pareille situation. A peine intégré au duettiste, Thys place une mine imparable.

Enfin presque car si Francis ne peut réagir à ce coup fatal, Henri, lui, bondit rageusement et vigoureusement dans le sillage de celui qui vient de mettre un terme à son rêve d'emmener son cadet à Roubaix en sa compagnie. Et pour qui connaît la Ficelle... Les deux hommes filent de concert vers la ligne d'arrivée ne subodorant aucunement un retour de l'arrière. Mais les aléas de la course ont ceci de surprenant, c'est qu'ils surgissent souvent à des moments inopportuns. Comme ce passage à niveau fermé de Lesquin. Honoré Barthélemy est le premier à rejoindre le duo franco-belge. Les autres vont suivre, c'est sûr, se dit Henri. Le comble est que le train a stoppé en gare et le convoi est si important qu'il fait le siège de la voie, ce qui empêche toute ouverture des barrières. Dubitatif puis furibond, la Ficelle saute promptement la barrière, grimpe imprudemment dans un wagon, salue les voyageurs médusés, saute avec aisance de la rame, franchit prestement la barrière opposée, enfourche agilement sa monture et remet énergiquement le turbo. Demeurés prostrés et sidérés par le culot du Parisien, Thys et Barthélemy, après un temps de réflexion, tentent d'imiter ce dernier au moment même où le convoi s'ébranle de nouveau. Ils arrivent, à grand renfort d'énergie, à rejoindre Henri quelques kilomètres plus loin.

Désireux de ne pas terminer ensemble, chacun tente à tour de rôle de fausser compagnie aux empêcheurs de tourner en rond. S'ensuit une véritable réunion sur piste de haute tenue. Ca explose de partout, un sublime feu d'artifice de giclettes. En vain, cependant. Aucun des trois ne parviendra à tromper la vigilance des deux autres. Le sprint devient alors inéluctable, irrémédiable, et Henri, qui a un compte à régler avec le Belge, apparaît alors remonté comme une pendule helvète. Jamais le Wallon ne fera illusion, tant l'aîné des Pélissier désirait effacer la déception de ne pas avoir accompli son rêve. Les larmes de Thys, à l'arrivée, en disent long sur l'amertume et le désarroi ressenti par le Belge à l'issue de sa défaite. "Je suis bien sûr heureux de ma victoire, cependant, elle n'est pas complète car j'espérais réaliser le doublé avec mon frère !", avouera Henri à sa descente de vélo ».

**Nous pouvons ajouter quelques remarques à ce reportage poignant :**

- Au moment de l'attaque de Thys, Francis dit le « Grand » est lâché mais a le temps de lancer à son frère Henri, « Gagne pour Jean ». Jean était le quatrième des frères Pélissier (Jean, Henri, Francis et Charles), tué sur le front en 1915,
- Henri a un compte à régler avec Thys parce qu'en 1914, lors de la dernière étape du Tour de France, alors qu'il ne compte que 110 secondes de retard, il parvient à se détacher sur la fin du parcours et peut envisager la victoire finale. Malheureusement une foule trop enthousiaste sur le pont de Saint Cloud le ralentit et ruine ses chances,
- Devenu directeur sportif et après avoir fait signer le jeune Anquetil aux cycles La Perle, Francis confie à l'abbé venu lui donner l'extrême-onction : « Je ne désespère pas d'aller au paradis, mais je ferai un petit détour par l'enfer pour rendre visite à quelques copains »,
- Les parents des frères Pélissier et de leur sœur possédaient une ferme laitière dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement nommée « Vacherie de l'Espérance » ...

## Jeux • Proposés par Jean-Marie MAILLARD

Mot Mystérieux					
Rayez les lettres qui se répètent. Les lettres restantes, relevées de haut en bas, vous donneront le terme répondant à la définition indiquée.					
J	G	D	C	T	R
E	Y	H	L	G	F
Z	W	D	T	Z	V
A	P	M	I	W	P
L	H	B	J	M	S
Z	O	F	N	Y	B
Un éclatement					

Prénom Inconnu					
Trouvez les six prénoms dont les lettres ont été mélangées. Avec les bonnes réponses, vous découvrirez verticalement le prénom d'une personne bien connue dans le milieu cyclo!					
▼					
G A E N E D	▶				
E M R L A C	▶				
B E T R R O	▶				
H A T N N A	▶			A	
A D S N A R	▶				
A C D E L U	▶				

Réponses dans le prochain numéro de BICLOU...